

Yves Lacoste, Marc Lohez
3 novembre 1998

La géographie sert-elle toujours à faire la guerre ?

Le fondateur de la revue *Hérodote* ouvre à nouveau pour nous le petit livre-choc (La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre), qu'il a publié en 1976.

Présentation du livre et de la revue *Hérodote* par Yves Lacoste.

Y. Lacoste évoque d'abord les circonstances de la création de la revue *Hérodote* et du lancement de *La géographie ça sert, ...* Dans la Vincennes post-soixante-huitarde, Lacoste était entouré d'étudiants d'histoire et de sociologues rétifs, au départ, à la géo. Suivent deux ans de réflexion sur la nature de la géographie (est-ce une science, faut-il éliminer la géo physique, ce que refuse Lacoste, géomorphologue de formation...).

L'autre contexte est celui de la guerre froide avec la fin du conflit du Vietnam ; Lacoste s'y trouvait en 1972 et y a écrit les premiers articles d'*Hérodote*. En 1983, après la crise des euromissiles, *Hérodote* prend son sous-titre définitif : revue de géopolitique.

Le livre *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre* paraît trois mois après le n°1 d'*Hérodote*, provoque un scandale, la rupture (provisoire) avec P. George. Pourtant affirme Lacoste, il n'y avait pas de provocation de sa part.

Une douzaine de numéros d'*Hérodote* ont expliqué les mutations dans l'empire soviétique avant qu'il n'implose. Ensuite, Lacoste s'est intéressé avec B. Giblin à la géopolitique interne : l'explication des fiefs des partis politiques. Puis *Hérodote* a passé en revue la crise urbaine, les banlieues l'immigration et le phénomène FN dont elle a tout de suite montré la gravité. La revue prévoit une géographie de l'antisémitisme, tentant par exemple d'expliquer pourquoi la Bulgarie, alliée d'Hitler a défendu ses populations juives.

QUESTIONS ET DEBATS

Les questions amènent ensuite Y. Lacoste à faire le point sur sa "guerre" avec Brunet. Lacoste considère Brunet comme un bon géographe et ses premières modélisations lui ont semblé intéressantes ; Brunet a par ailleurs participé à un numéro d'*Hérodote* sur la géographie du Goulag, source de la brouille. Brunet y déclarait que le goulag n'était que le produit des besoins en main-d'œuvre de l'Etat soviétique. Puis, le discours de Brunet a tourné à l'obsession : dans ses travaux sur la France, il escamote la région parisienne, la "banane bleue" (la *mégapolis* européenne entre Manchester et Milan) est le centre du monde... *Hérodote* a attaqué Brunet en montrant une de ses cartes où Paris apparaît plus petite que Belgrade et Zagreb.

D'autre part, les cartes de Brunet obéissent surtout aux lois de l'économie. Or, les économistes peuvent se tromper (*cf.* le libéralisme triomphant en fâcheuse posture depuis l'effondrement asiatique et russe).. Un raisonnement politique est plus complexe (Brunet "liquide" la topographie.)

Michel Sivignon intervient alors. Pour lui, Brunet mélange l'observation des faits et la prospective ou la promotion : dans une de ses cartes, l'arc Atlantique est aussi visible que la "banane bleue". Au-delà, il y a rupture entre une géographie qui veut comprendre le monde tel qu'il est et une logique, d'inspiration anglo-saxonne, des processus. Brunet et lui ne parlent donc pas le même langage.

Une série d'interventions pose ensuite le problème de la limite et des liens entre la géographie universitaire et la géographie/géopolitique appliquées concrètement (politique, guerre etc...) Lacoste avait attaqué la géographie, une "géographie de professeurs" qu'il opposait à une géographie de l'action ; il considère aujourd'hui que l'universitaire qui publie contrairement à un géographe au service d'un camp, peut être utile au citoyen en mettant de l'information à sa disposition.

Il n'y a pas eu de "géographes sans frontières" car les géographes qui ont voulu aider les ONG se sont heurtés à un problème de communication ou à un refus.

Enfin, les géographes de l'action que sont les militaires peuvent faire des erreurs car il y a forcément un camp qui fait un mauvais raisonnement.

Y. Lacoste se lance ensuite sur une démonstration sur la guerre du Vietnam : l'intervention américaine y serait due au virage communiste de la révolution cubaine, plutôt soutenue par les Américains au départ. Après le passage de Fidel Castro au marxisme-léninisme, les Américains ont voulu montrer qu'ils n'étaient pas des "tigres de papier".

Une série d'échanges avec plusieurs intervenants, dont Michel Sivignon, touchent l'utilisation de la cartographie, notamment au sujet des conflits balkaniques. Pour Lacoste, ces conflits auraient été évités : 1) si la Commission européenne n'avait pas pris les limites fédératives pour des limites d'Etat et reconnu en conséquences les indépendances proclamées. 2) Si l'on avait convoqué une conférence internationale pour décider de ces frontières et de déplacements ("échanges") de populations "dans des conditions satisfaisantes".

Lacoste rappelle alors que lorsqu'il avait exposé la situation à l'Assemblée Nationale, les députés avaient refusé de regarder les cartes montrant les différences ethniques. Les philosophes (comme Bernard Henri-Lévy), ne veulent pas expliquer ou cartographier car cela pourrait légitimer. C'est ce que Sivignon appelle le "péché cartographique" : la carte est un instrument de division ; mais la carte peut aussi montrer des réseaux, des liaisons rétorque Lacoste.

Pour finir, Lacoste est interrogé sur son passé marxiste qui chiffonne certains étudiants. Lacoste évoque alors son passé de "colonial anticolonialiste" (il est originaire du Maroc), son passage au PC qu'il quitte, en bons termes, en 1956 et conclut : "En géopolitique, les choses sont plus compliquées que l'analyse des rapports de classe".

Compte rendu : Marc Lohez